

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 065 Las que te sert ce doux parler en bouche

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 065 Las que te sert ce doux parler en bouche

Présentation générale du poème

Titre de la pièce L'Amoureux se plaint des œillades de son Amoureuse.
Incipit non modernisé Las que te sert ce doux parler en bouche

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 065

Foliotation B5r, B5v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Qui est trop loing de mon contentement,
 Le voy mon bien finir soudainement,
 Mon travail croist souz couuerte pensee,
 Sans esperer ie souffre doucement
 Le mal que sent vne amye offence.

Amour s'accompagne de douleur & tristesse.

Le ne puis bonnement panser
 Dont me vient douleur si soudaine
 Si ce n'est que ie vois passer
 Mon bien en region lointaine,
 Et l'heure qui est incertaine
 Le reucoir, dont tant me desplaist,
 Et telle peine au cœur m'ameine,
 Que rien tant soit peu ne me plaist.

L'œil soudain, le cœur pensif.

L'œil & le cœur contre leur ligue fainte,
 On fait pour vous diorce ce iourd'huy,
 L'œil s'esloignant pour à faire contrainte
 Vouloit le cœur mener avecques luy,
 Le cœur n'osant abandonner celuy,
 A qui du tout il estoit allié,
 A dit à l'œil qu'il s'en allast s'en luy,
 Demeure veux la part ou suis lié.

*L'amoureux se plaint des œillades de
 son amoureuse.*

Las que te sert ce doux parler en bouche
 Et à tes yeux ce regard sauoureux,
 Si de plus pres la douleur ne te touche.
 De ton amy pour toy si langoureux,

B s

Baïsse

Baise c'est œil, qui me rend amoureux.
 Couvre ce feu qui sans cesser m'opresse
 Lors me rendras de tant des biens heureux
 D'auoir cogneu la playe qui me blesse.

Le cœur est à l'œil contredisant.



Cōment mes yeux auriez vous biē promis
 Ce que mon cœur n'a iamais pretendu
 Sçauuez vous pas qu'il ne vous est permis
 De declarer ce qu'il ha defendu?
 Et si par vous l'on auoit entendu
 Qu'affection peut estre en moy cogneuë,
 Sçachez pour vray que le sçauoir est deu
 Plus tost au cœur qui n'est pas à la veuë.

*L'amoureux pretend trois choses tendant
 à la quatrieme.*

Vn doux regard vn parler amoureux,
 Puis vn bayser receu à sa plaifance

Sont